

Journaliste grec et français

Quand j'ai rencontré Richard Someritis, il était déjà rédacteur en chef à la direction des affaires extérieures et de la coopération (DAEC), rédaction grecque, à l'ORTF et engagé syndicalement au SNJ. Il m'a immédiatement impressionné par sa capacité à se faire entendre de tous, aussi bien dans une assemblée générale en pleine ébullition que dans des réunions plus restreintes où les interventions étaient réservées à ceux qui parlaient le plus fort. Il attendait sagement son moment et attaquait alors avec une analyse complète de la situation, précédée d'une accroche tellement originale qu'elle imposait le silence à l'assistance. C'est peu à peu que j'appris son histoire.

Un journaliste digne de ce nom

« Je suis né en janvier 1931 [...] à Athènes, Sina 62, en face de l'Académie française », écrit-il dans son autobiographie. Son destin double est ainsi tracé. Adolescent pendant la Deuxième Guerre mondiale, il rejoint la résistance grecque et, presque naturellement, il combat le régime des colonels, une dictature (1967-1974) installée par un coup d'État militaire. Un régime sanglant, marqué par les assassinats du député Grégoris Lambrakis, popularisé par le film Z de Costa Gavras, et de nombreux opposants et défenseurs des droits de l'homme.

En France, Richard est un des animateurs essentiels de l'Agence Athènes Presse Libre, qui publie un bulletin hebdomadaire sur la situation en Grèce et est une source importante d'informations sur les événements qui surviennent dans ce pays. Excellent journaliste, un cerveau structuré politiquement et historiquement, un vocabulaire précis et imagé lui permettent de faire carrière, conjointement dans les deux pays, à la radio française émettant vers l'étranger (DAEC) et comme correspondant du grand quotidien grec Kathimerini.

À la DAEC, il se proclamait « métèque » en référence au sobriquet, donné par certains petits esprits, à toutes celles et ceux qui, exilés des pays sous régimes autoritaires, du Portugal à la Bulgarie en passant par l'Espagne et l'Amérique latine, exerçaient leur profession dans le service public. Ils avaient des compétences solides et des contacts exclusifs. Quand leurs pays d'origine basculaient, enfin,

dans la démocratie, la profession, dans ce secteur audiovisuel, perdait souvent ses piliers les plus solides.

Le 31 décembre 1974, au moment de l'éclatement de l'ORTF, Richard rejoint Antenne 2 et prend, dans le même temps, la responsabilité de la Fédération SNJ de l'audiovisuel pour recoller les morceaux de la section explosée et très diminuée. L'affaiblissement du pouvoir syndical était un des objectifs de la disparition de l'ORTF. Il fallait alors négocier tous les nouveaux accords et poursuivre la défense de la liberté de l'information et la conquête de l'indépendance des journalistes. Puis Richard quitte la France pour la Grèce.

Après Antenne 2, il fait une brillante carrière à Athènes : directeur de l'info de la première chaîne publique ET1, puis membre de l'autorité de régulation de l'audiovisuel grecque, et enfin éditorialiste à To Vima, quotidien de centre gauche. Il a publié ses mémoires en Grèce en 2004, sous un titre qui le résume bien *Les mots et les batailles*, non encore traduit en français. Dans la quatrième de couverture on lit ceci : « *Objectif? Il ne partage pas le terme, son choix est d'être honnête autant que possible. Et les "batailles" : pour les libertés démocratiques et les droits de l'homme, pour l'Europe - la vision de la paix et du progrès social que tant de personnes, ces dernières années, tentent de transformer en cauchemar.* » Richard Someritis, un journaliste digne de ce nom.

Dominique PRADALIÉ